

l'extension du processus de production selon le plan. En réduisant à un schéma des rapports extrêmement compliqués, la chose prendra l'aspect suivant : au moment d'une évolution du commerce mondial et de l'industrie mondiale, notre exportation augmentera encore, et en même temps la force d'achat de la population augmentera. Il est donc tout à fait clair, que si notre industrie dépensait immédiatement toutes les devises pour l'importation de machines et de matières premières afin d'étendre les branches de l'industrie y correspondant, la prochaine crise mondiale qui amènerait un amoindrissement de nos moyens économiques, condamnerait par ce fait les branches de l'industrie qui se seraient trop exposées et du même coup, dans une certaine mesure, l'industrie entière, à une crise. De tels phénomènes sont naturellement inévitables, jusqu'à un certain point. Les deux sources des fluctuations créant des crises sont, d'une part, l'économie paysanne, et d'autre part, le marché mondial. Mais l'art de la politique économique consistera à satisfaire la demande intérieure fortement accrue grâce aux moyens assurés par la production de l'Etat ; et, par contre, à satisfaire le surplus momentané de la demande en temps opportun, par l'importation de produits tout faits et par l'utilisation du capital privé. Dans ces circonstances, la baisse des changes mondiaux n'agira que très faiblement sur notre industrie d'Etat.

Si le morcellement de la petite économie paysanne continue, l'économie paysanne étant dans tout ce travail de régularisation un élément d'une importance extrême, et même décisive dans certains cas, on peut conclure à l'importance énorme d'organes tels que les coopératives de consommation et un appareil de commerce d'Etat extensible, organes qui sont censés donner la possibilité de calculer et de prévoir les fluctuations de l'offre et de la demande de la campagne.

••

Mais le processus de notre « incorporation » au marché mondial ne recèle-t-il pas d'autres dangers, plus grands ?

Au cas d'une guerre ou d'un blocus, ne sommes-nous pas menacés de la rupture mécanique d'un grand nombre d'éléments vitaux pour nous, car il ne faut pas oublier que les sentiments du monde capitaliste envers nous sont irrévocablement hostiles, etc. Ces pensées traversent beaucoup d'esprits. Parmi les chefs de la production, on peut trouver beaucoup d'adeptes inconscients ou à demi-conscients de l'économie « fermée ». Nous avons quelques mots à dire

à ce sujet. Les emprunts aussi bien que les concessions et la dépendance croissante de l'exportation et de l'importation recèlent naturellement certains dangers. Il en ressort qu'il ne faut lâcher les brides dans aucun de ces processus. Mais il existe aussi un danger contraire et non moins grand, c'est celui qui consiste dans le retardement du développement économique, dans une allure de son évolution plus lente qu'elle ne le serait si on exploitait activement toutes les possibilités mondiales. Mais nous n'avons pas le libre arbitre dans le choix de l'allure, car nous vivons et nous nous développons sous la pression de l'économie mondiale.

L'argument du danger de la guerre ou du blocus au cas de notre « incorporation » au marché mondial peut paraître trop mesquin et trop abstrait. Dans la mesure où l'échange international sous toutes ses formes nous fortifie économiquement, il nous affermit aussi pour le cas d'un blocus ou d'une guerre. Il ne peut pas y avoir de doute que nos ennemis peuvent encore essayer de nous faire subir cette épreuve : Mais premièrement, plus nos relations internationales économiques seront multiples, plus nos ennemis éventuels auront de mal à les rompre. Et deuxièmement, si cela devait arriver malgré tout, nous serions beaucoup plus forts qu'avec un développement fermé, et par conséquent limité.

L'expérience historique des pays bourgeois nous apprend quelque chose à cet égard. A la fin du XIX^e siècle et au commencement du XX^e, l'Allemagne développa une industrie puissante et devint, grâce à celle-ci, un facteur extrêmement actif de l'économie mondiale. Son mouvement commercial extérieur et ses relations avec les marchés étrangers et d'outre-mer, se développa en peu de temps d'une manière gigantesque. La guerre mit brusquement fin à tout cela. A cause de sa situation géographique, l'Allemagne se vit dès le premier jour de la guerre dans un isolement économique presque complet. Et néanmoins le monde entier fut témoin d'une vitalité et d'une persévérance tout à fait extraordinaires de ce pays hautement industriel. La lutte précédente pour les marchés d'écoulement avait été chez lui la cause d'une élasticité étonnante de l'appareil de production, qu'elle exploita à fond pendant la guerre sur sa base nationale restreinte.

La répartition du travail mondial est un facteur qu'on ne peut effacer. Nous ne pouvons accélérer notre propre développement de toutes parts qu'en profitant d'une manière conforme des moyens qui résultent des conditions de la répartition du travail mondial.